

LA DANSE DES LETTRES¹

Darlene V. Gaudio Angelo Tronquoy²

On se reconnaît dans le trait d'esprit... parce que le trait d'esprit tient à ce que j'ai appelé la langue... on se reconnaît dans le trait d'esprit, on y glisse...

Jacques Lacan

J'ai dû (re)commencer cette communication compte tenu d'une question posée ces derniers jours dans nos – de l'ELPV, de l'ELP-Brasília et de l'ELP-RJ – journées à propos de la passe qui m'a traversé : « La psychanalyse est-elle encore subversive ? Cette interrogation m'a amené à un passage de Lacan dans son Séminaire « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-77, p. 81) dans lequel il dit :

Si vous êtes psychanalyste, vous verrez que ces forçages par où un psychanalyste peut faire sonner autre chose, autre chose que *le sens*, car *le sens* c'est ce qui résonne à l'aide du signifiant, mais ce qui résonne ça va pas loin, c'est plutôt mou, *le sens* ça tamponne, mais à l'aide de ce qu'on appelle *l'écriture poétique* vous pouvez avoir la dimension de ce que pourrait être *l'interprétation analytique*.

Ce que Lacan nous dit ainsi est au centre même de ce que je veux aborder.

On sait qu'un sujet, *le parlêtre*, ne peut advenir que dans la mesure où son morceau de chair est touché par la coupure du signifiant, faisant tomber l'objet *a*, qui en sera, à jamais, la cause. Et pour

1 Texte présenté au VIII^e Congrès Internationale de Convergence-Movement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 24, 25, 26 y 27 mai, 2023. Groupe de Travail « Style en psychanalyse » : Ruth Ferreira Bastos-ELPV, Darlene Gaudio A. Tronquoy-ELPV, Inezinha Brandão Lied-Maiêutica Florianópolis - Institution psychanalytique, Luciana Vila Lima de Menezes-ELPV, Luíza Bradley-Intersection psychanalytique du Brésil.

2 Analyste Membre de l'Escola Lacaniana de Psicanálise de Vitória (AME), diplômée en psychologie, maître et docteur en lettres de l'UFES, organisatrice du livre *Adolescence, violence et loi*. Ancien professeur des universités et chroniqueur au journal A TRIBUNA (2015-2018). Auteur de plusieurs articles publiés dans les domaines de la psychanalyse et de la littérature. E-mail: darlene_angelo@terra.com.br

que la chair devienne corps, on sait aussi que *lalangue* y joue son rôle : la sonorité du signifiant inscrit sur la chair des lettres sans signification, sans lesquelles la marque de l'humain ne peut s'imprimer. Pourtant, ce sont des lettres en « instance » qui, encapsulées, attendent que quelque chose vienne les libérer du sens que leur donne le drame individuel, qu'il soit névrosé, pervers ou même psychotique.

Le signifiant donc, soit avec sa sonorité, soit avec le sens, venant de l'Autre, modèle, sculpte l'organisme en en faisant un corps, érotisé, mais s'inscrivant dans une voie de jouissance qui accompagnera à jamais un sujet. C'est la « fixation » avec laquelle la plupart des humains trouvent leur place, même hésitante, dans la vie, mais qui les « émousse », les condamnant à une répétition vicieuse qui les empêche, assez souvent, d'avancer, de créer, de « faire autrement » dans la vie amoureuse, au travail, dans leurs relations avec les autres et avec eux-mêmes.

Innombrables sont les issues recherchées à la douleur d'exister inhérente et qu'on ne peut éliminer de notre condition. De nos jours, la « solution chimique » semble être la plus recherchée, car c'est, comme Freud l'indiquait déjà, le moyen le plus efficace contre le malaise, contre la douleur de l'âme. Par ailleurs, on connaît bien le triomphe actuel des thérapies de toutes sortes qui ont dominé, dans le champ de la santé publique, les programmes de santé mentale : la psychanalyse, avec son discours « désagréable », parce qu'elle a mis et met au premier plan l'« immonde », ce dont on ne veut rien savoir a tendance à être refoulée, bannie, dans la société et même au niveau des recherches individuelles. Les promesses de bien-être et de bonheur sont en train de gagner le combat !

Pour cette raison même, il appartient aux analystes de témoigner que cela, la psychanalyse, ça opère, fonctionne, et peut effectivement être subversif ! On peut même appeler cela un « devoir éthique » de ceux qui ont pu, qui ont enduré, pendant des années, l'expérience d'une analyse, de porter sur la scène du monde ce point de subversion, de marge de liberté qu'une analyse peut introduire dans notre expérience en tant que sujet, parce que nos analysants, même si les effets de leurs analyses se propagent tout au long de la vie et dans le monde, en règle générale, se passent de l'engagement dans la transmission de la psychanalyse. Comme nous le dit Lacan, « une psychanalyse se termine généralement sans nous dire grand-chose sur ce dont notre patient en hérite réellement » (1998, p. 267). C'est peut-être pour cela, et

pour d'autres raisons, que Lacan a inventé la « Passe » : il espérait que ceux qui entendent occuper la place d'analyste pour un autre puissent « nous informer » de quelque chose qui se passe dans une analyse, apportant à la psychanalyse sa petite pierre.

« *La Passe* » dont il s'agit, je ne l'ai envisagée que d'une façon tâtonnante, comme quelque chose qui ne veut rien dire que de « *se reconnaître entre soir* », si je puis m'exprimer ainsi, à condition que nous y insérions un « *av* » après la première lettre : « *se reconnaître entre s(av) oir* » (LACAN, 1976-77 p. 65).

Il s'agissait, pour Lacan, que, dans ce dispositif, il était possible de recueillir les effets réels de la lettre dans la mesure où, la mettant en évidence, dans une expérience d'analyse, cela fait le bord du trou dans le savoir : c'est ce que la lettre dessine en faisant un littoral entre jouissance et savoir (LACAN, 1971, p. 82).

Le travail d'analyse, donc, d'où peut advenir un analyste, peut favoriser une danse, un mouvement de lettres préalablement fixées, permettant un ballet, ou un poème, une invention. Là, par exemple, où un « *atrevida* » conjugait, amalgamait un sujet à l'objet de la demande de l'Autre, en lui donnant consistance, par une équivoque, par un effet de translittération, devient « *Art/est/vida(vie)* », lettres dansantes qui font résonner une autre chose ouvrant une brèche par laquelle s'écoule quelque chose d'une jouissance « médusante » et symptomatique. L'effet ? On passe de la fixité du sens au mouvement poétique de la lettre réelle qui perce le semblant : la « fixation » advient « fiction », puisque la lettre quand elle danse, se déplace, se détache du sens, elle fait sa « rature », indiquant que l'Autre, *La femme* n'existe pas, et « *La femme - j'insiste - qui n'existe pas...c'est justement la lettre, la lettre en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre. [S(A)]* », comme nous le dit LACAN (1971, p. 75).

De là, de l'extraction du corps d'une lettre qui s'écrit, dépend la construction d'un style qui pourra soutenir une éthique, celle d'un psychanalyste, celle de la psychanalyse, l'éthique d'un désir averti, ludique [*divertido*], parce que capable de inventer, au moins une façon de fonctionner, dans la clinique comme dans la vie !

RÉFÉRENCES

LACAN, Jacques. *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 1971, versão Staferla.

_____. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, 1976-77, versão Staferla.